nique) ; on le prendrait pour un Ange, n'était la couleur mauve uniformément répandue sur ses chairs, ses cheveux et ses ailes (dont l'empennage est rehaussé de traits bruns), couleur inattendue dont le contraste harmonieux avec l'outremer soutenu du fond et le gris-bleu, très pâle, de la draperie, ne produit certes pas un effet bien « satanique ».

Cette miniature est aujourd'hui en assez mauvais état ; elle n'a pas souffert seulement des injures du temps ; il semble bien qu'elle ait été intentionnellement mutilée : sur les trois groupes, le visage du Démon a été gratté[1], — précaution apotropaïque, mais aussi, il est permis de le conjecturer, réaction indignée de quelque pieux lecteur byzantin qui ne comprenait plus qu'on pût prêter tant de noblesse, et de beauté, à la figure de l'Ennemi...

Il est toujours difficile de lester une représentation figurée d'un témoignage doctrinal : pourtant, à la lumière des textes de saint Augustin ou de saint Grégoire le Grand qu'on a évoqués plus haut, il paraît bien qu'il y ait là plus qu'un effet de l'horreur hellénistique pour le laid, mais bien l'expression de cette vérité fondamentale : le Démon reste un Ange et dans sa déchéance conserve les privilèges de sa nature, inchangée, où transparaît toujours sa grandeur originelle.

De tels monuments ramènent, une fois de plus, la réflexion sur le problème, si fondamental pour toute âme religieuse, de la nature du Mal. L'opposition, si constante, si profonde, qui sépare le Christianisme orthodoxe de ses hérésies dualistes, se ramène en définitive à un refus de reconnaître au Mal un caractère positif, d'en faire un principe *réel*, une substance.

On fait souvent honneur à saint Augustin de cette doctrine de la non-substantialité du Mal. Mais elle est si essentielle à la pensée chrétienne que la tradition doctrinale de l'Église grecque ne l'a pas ignorée : nous la trouvons nettement, encore que brièvement formulée, hors de tout lien avec la pensée augustinienne, chez saint Basile et saint Grégoire de Nysse. Le premier a consacré un Sermon à établir *que Dieu n'est pas l'auteur du Mal* ; il y dit notamment[2] : « Ne va pas t'imaginer que le mal a une subsistance propre, *hypostasis* : la perversité ne subsiste pas comme si elle était quelque chose de vivant ; on ne mettra jamais devant

1. Un examen attentif du manuscrit m'a persuadé du caractère intentionnel de cette triple mutilation ; sur le visage du dernier Démon, à droite, on peut constater que ses lèvres, comme celles du Christ, étaient rehaussées de carmin et que sa chevelure, si elle n'était pas, comme à Ravenne, cerclée d'un nimbe, était bordée ou soulignée de quelques touches d'or (le nimbe crucifère du Christ et les bandes de sa tunique de pourpre sont également revêtues d'or).

2. P. G. t. XXXI, c. 341B ; cf. déja avant lui saint Athanase, *Contra Gentes*, 6, P. G. t. XXV, c. 12D.